

Université de Béjaia

Département de Langue et Culture Amazighes

Master II littérature d'expression amazighe

Module d'approches des critiques thématiques et psychanalytiques

Assuré par Fadila OULEBSIR

Objectif du cours : Mener l'étudiant à comprendre le fonctionnement de ces deux critiques et les différencier.

Bibliographie :

--Ait Mansour-Ikni N., *à la recherche de l'âme, interprétation d'un conte kabyle initiatique*, EDISUD 2005.

- ARON P, SAINT-JACQUES D, VIALA A(S/D) ; *Le dictionnaire du littéraire*, PUF, 2002/2010.

-BERGER D. (dir). , *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, DUNOD, 1998.

-Chalane T. et Chambi L.) , *Tasnimant n uwadem n tteryel deg tmacahut n temnat n At Waghliis*, mémoire de master, université de Béjaia, 2019.

--DUCHE C. et VACHON S. (dir). , *La recherche littéraire, objets et méthodes*, collection « théorie et littérature, Paris 8, Presse Universitaire de Vincennes, 1993.

-Fares N., *L'ogresse dans la littérature orale berbère*, Karthala, 1994 .

-MAINGUENEAU D., *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Le Seuil, 1996/2009.

-Mannoni O., *Clés pour l'imaginaire ou l'autre scène*, Seuil, Paris, 1985.

-Rekkas H., *Tasnimant deg tmacahut taqbaylit n temnat n At Mlikec*, mémoire de master, université de Béjaia, 2018.

-ROGER J., *La critique littéraire*, Paris, NATHAN, 2001.

Cours I : La critique thématique

Définition : Elle désigne l'ensemble des analyses qui rendent compte des thèmes (l'objet d'étude de cette démarche est donc le thème). Ces derniers désignent aussi les choses dont l'œuvre traite d'une façon significative ou importante.

Cette critique est considérée comme critique de la conscience en se référant à sa formation à l'école de Genève (George Poulet, Jean Pierre Richard, Jean Starobinski, Marcel Raymond, Albert Begin et Jean Rousseau).

La première conception de cette démarche concerne toute réflexion organisée sur les sujets que la littérature peut évoquer. Tous les textes littéraires peuvent être étudiés par cette démarche. L'approche thématique est née du romantisme. Le premier qui l'avait abordé pour la première fois est Albert Begin qui avait analysé des textes des poètes romantiques dans le but de montrer comment l'auteur, loin de sa spiritualité, peut créer un univers sensible que Begin appelle « thème »

1-La notion du thème : En cette démarche d'analyse littéraire, le thème désigne *la catégorie sémantique qui peut être présente, tout au long du texte, ou même dans l'ensemble de la littérature.* Selon Roger Gêrôme (2001 :P52)

La critique thématique s'intéresse à identifier l'imaginaire ou la conscience de l'auteur à travers son texte.

La notion de conscience sépare la critique thématique de la critique structurale. Il s'agit de la conscience des phénomènes.

2-Ecole de Genève : Cette école fait ses recherches sur les productions publiées entre les années 1950 et 1970.

-Jean Pierre Richard et George Poulet ont fondé leur démarche sur la conception d'une phénoménologie de la littérature et de l'existence (rapport de la littérature avec l'existence). Richard a donné naissance à la méthode du parcours qui s'appuie sur une analyse minutieuse des traits du langage de l'écrivain. Elle tente de repérer les répétitions des sens qui sont des éléments qui révèlent la forme structurale du texte.

- Jean Starobinski a élaboré un nouveau mode de lecture qui s'efforce de déceler l'ordre ou le désordre interne des textes. Sa méthode recherche les symboles et les idées selon lesquelles la pensée de l'écrivain s'organise. De cette façon, on reconstruit l'univers de l'écrivain.

3-La méthode d'analyse de la critique thématique

Pour reconstituer l'univers de l'écrivain à travers son œuvre, La méthode thématique s'appuie sur des extraits courts qu'elle relie avec d'autres extraits nouveaux. Puis, elle établit des commentaires pour les premiers extraits et les premiers fragments. Ceci donne un parcours que cette démarche appelle « paysage ». Toutes les citations du critique (les commentaires), les fragments et les petits extraits qu'il peut retirer d'un texte ont la fonction de révéler la découverte progressive de l'univers de son auteur.

Cours II : La critique psychanalytique, littérature et psychanalyse

I-La théorie freudienne (Sigmund Freud 1856-1939)

La psychanalyse est une intervention thérapeutique considérée comme méthode de recherche sur le développement mental de la personnalité et de la psychopathologie.

Les principaux concepts clés développés par la psychanalyse sont : l'inconscient, la petite enfance, le dynamisme, le contexte social.

En 1895, en collaboration avec Josef Breuer (spécialiste des maladies nerveuses) Freud publia « Etude sur l'hystérie » qui était de base pour la théorie psychanalytique.

La pratique de *l'hypnose* influença Freud, l'état de certains patients l'impressionna, le principe du plaisir et du déplaisir ainsi que l'étude des pulsions surtout celles régulatrices du comportement l'ont mené à publier « l'interprétation du rêve » en 1900. Cette publication était la naissance officielle de la psychanalyse.

La psychanalyse explore le psychisme humain par un protocole précis dont la pratique a amené Freud à formuler sa théorie. L'interprétation du rêve est une voie pour accéder à l'inconscient humain et dans le lapsus (exprimer quelque chose à la place d'une autre) peut apparaître l'inconscient.

I-1- Les principes de la théorie freudienne

La théorie freudienne se réfère au matériel à posteriori c'est-à-dire le développement socioaffectif est décrit par la reconstruction du passé (période de l'enfance).

I-2- La notion de pulsion : La pulsion est un concept fondamental en psychanalyse. Selon Freud, une pulsion, a sa source dans une excitation corporelle (état de tension). Son but est de supprimer l'état de tension qui règne à la source pulsionnelle. C'est dans l'objet ou grâce à lui que la pulsion peut atteindre son but.

On explique : La pulsion représente en nous un objet, un but ou une source d'un état de tension. Elle existe dans notre inconscient. On distingue deux sorte de

pulsions, celle de vie (envie de vivre, de libido, des zones érogène) et pulsion de mort (envie de mourir).

I-3- Le modèle théorique freudien : Freud devise le mécanisme psychique sur trois ;

I-3-1- Le Ça : C'est le côté pulsionnel de l'appareil psychique. Il fonctionne selon les pensées et les idées primaires, régi par le principe du plaisir. Il nie ou ignore le bien, le mal, la morale et les jugements de valeur. Le ça est le réservoir des pulsions.

I-3-2- Le Moi : C'est la réalité telle qu'elle est vue par tout le monde.

I-3-3- Le Surmoi : C'est ce qui est hérité du complexe d'œdipe. Il s'enracine dans le moi et s'intériorise en lui les interdits parentaux et la loi du groupe (le surmoi se construit à partir de 3 ans, de l'enfance)

II-Littérature et psychanalyse : Ces deux domaines sont différents. La littérature est faite artistiquement, quant à la psychanalyse, elle est faite scientifiquement.

Ils recherchent les tissus signifiants dans lesquels on peut trouver le destin de l'homme et de cerner le contenu latent considéré impossible à dire.

De point de vue clinique et critique, les souffrances morales sont un message cryptés qui fait objet dans les études psychanalytiques et littéraires.

La littérature, en tant que art verbal, avait servi de référence pour les recherches psychanalytiques dont la première recherche de Freud était inspirée du mythe d'œdipe.

II-1- Le complexe d'œdipe : C'est le moment fondateur de la vie psychique. C'est en ce moment que le moi et le surmoi se construisent (sensation de perte, angoisse, constatation de la différence des sexes, les interdits parentaux).

Dans le complexe d'Œdipe, on distingue deux désirs : le désir incestueux pour la mère et le désir meurtrier pour le père. Œdipe est constitué par son enfance et son désir humain qui vont organiser par la suite sa personnalité. Dans chaque humain, selon Freud, existe œdipe.

Pour analyser le mythe d'Œdipe, Freud a procédé à regrouper les associations de ses patients, ses propres associations et le mythe d'Œdipe (la pièce théâtrale de Sophocle *Œdipe roi* et le texte *Hamlet* de Shakespeare) Puis, à travers ces associations, il a constaté plusieurs différences mais toujours avec un motif répétitif qui est celui du désir amoureux et hostilité à l'égard des parents ;

Moi : C'est comme Œdipe

Œdipe : c'était donc nous

Hamlet : C'est encore Œdipe, mais refoulé dans l'inconscient.

Hamlet c'est la névrose (état psychiatrique, trouble affectifs et émotionnels), l'hystérique, il gage la vérité d'Œdipe.

C'est à ces situations que le clinicien doit s'en occuper.

Ce motif répétitif, selon Freud, est universel, il est la figure symbolique du désir infantile. Cependant, l'œuvre littéraire est une forme symbolique de notre psychisme. Elle est lue pour accéder à la connaissance des grandes pulsions ou des grands fantasmes humains. On commente un texte littéraire afin de dévoiler son fonctionnement à la manière de l'inconscient dans le rêve que Freud considère comme lieu de savoir spécifique car le texte provoque une séduction.

Cours III : La critique psychanalytique, La lecture psychanalytique de Jacques Lacan

Jacques Lacan (1901-1980) est un psychanalyste et psychiatre français.

En s'en inspirant du modèle théorique freudien, Lacan a mené des recherches psychanalytiques sur le conte en introduisant de la linguistique structurale. Son objectif est de dégager la vérité en recherchant la logique et son organisation dans le conte et la logique des rapports à la vérité.

I-La lettre volée d'Edgard Poe : A base de ce conte, Lacan élabore une nouvelle théorie de l'inconscient et des lois qui règlent les rapports intersubjectifs. L'objectif de cette théorie est de chercher une logique de l'inconscient, de l'intersubjectivité et des relations à la vérité.

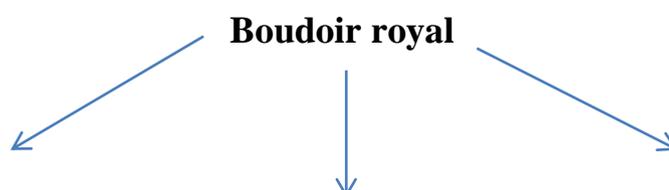
Il met en relation les scènes et les personnages dans le conte « la lettre volée » d'Edgard Poe sans mise en rapport avec les patients, les rêves comme dans la théorie freudienne. Il a pris seulement le modèle freudien en le liant avec ce conte (qui est une fiction) pour pouvoir dégager la vérité. Lacan donc, repense Freud pour pouvoir arriver à la vérité en utilisant le conte qui enseigne la morale.

I-1- l'intersubjectivité : C'est la relation entre les sujet et les personnages. Lacan divise le conte sur deux scènes :

La première scène se passe au boudoir royal dont les sujets sont : le roi, la reine et le ministre.

La deuxième dans le bureau du ministre dont les sujets sont (la reine, le ministre et le policier Dupin)

Scène 1



La reine



-Elle reçoit la lettre

Elle la dissimule lorsque le roi rentre

-Elle sait que le ministre l'a vue poser la lettre sur la table

-Elle sait qu'il est le voleur

Le roi



Il ne sait rien

Le ministre



-Il pose une lettre identique

substituée à la première

-Il a vu la reine poser la lettre sur la

table.-Il sait que la reine sait qu'il est

le voleur.

Scène 2

Bureau du ministre

Dupin



-Il reconnaît une lettre laissée à la vue de tous au milieu de la cheminée.

-Elle sait que le ministre l'a vue poser la lettre sur la table

-Il provoque un incident à la rue

Pour détourner les yeux du ministre

Le ministre



-Il ne sait pas qu'il n'a plus la lettre

La reine



-Elle sait que le ministre n'a plus la lettre.

- Elle récupère la lettre.

L'analyse de Lacan représente une lecture structurale non psychologique. La deuxième scène est la répétition de la première. Il s'agit du même système des trois figures (sujets) liées par le même événement qui est celui du vol autour d'une même lettre. Cette relation intersubjective des trois figures autour du même objet est considérée par Lacan comme *organisation logique* du conte.

I-2- La logique des rapports à la vérité : Les rapports à la vérité sont analysés par Lacann selon le jeu des regards (Voir = Savoir). Trois temps, ordonnant trois regards, supportés par trois sujets :

-Celui du roi qui n'a rien vu.

-La reine et le ministre : ont le même regard,

- Le regard de la reine et du ministre découvert par le policier Dupin.

Cependant, les rapports à la vérité sont gérés par les regards.

I-3- La logique de l'intersubjectivité : La lettre fait circuler les sujets dans un nombre de places fixe et petit. Personne n'est propriétaire de la lettre, c'est sa détenue qui détermine le parcours d'un sujet. Chaque sujet est assujéti à « l'ordre symbolique ». Pour Lacann, la lettre symbolise le désir obsessionnel (freudien, on la considère comme le corps de la femme).

Elle symbolise le désir absent (de détenir le pouvoir) comme celui du désir amoureux de Freud. Il y a complexe de castration pour les deux scènes.

On distingue trois positions :

-Le père qui est le roi. Il détient le pouvoir que confère à la reine qui doit être fidèle.

-La mère qui est la reine.

-Le fils fidèle qui est le policier et le fils infidèle qui est le ministre. Ce dernier, en détenant la lettre, se croit puissant, mais il se féminise car le policier lui a enlevé la lettre.

Lacann a pris le sujet dans l'ordre de la parenté qui est une nécessité universelle (loi de la société patriarcale).

I-4- La logique de l'inconscient : L'inconscient est structuré comme un langage. Ce sont des combinaisons infinies d'éléments finis, pluriels et différents entre eux.

Dans ce conte d'Edgard Poe « la lettre volée », la lettre est un signifiant. Elle n'est pas l'agencement singulier des désirs et d'affects. Elle remplace ce désir. Lacan a procédé d'une manière formelle et structurale.

Cours IV : La critique psychanalytique, La psychobibliographie

Introduction : la question principale de la psychobibliographie est la suivante : serait-il possible de n'établir aucun rapport entre l'homme et sa création ?

La psychobibliographie met en rapport l'œuvre à la vie de son auteur. Elle serait donc l'étude de l'inconscient ou des conflits psychiques. Cette étude interprète et éclaire la genèse et l'histoire de l'individu, de son activité créatrice et de son œuvre.

I-les fondements de la psychobibliographie : Plusieurs études et recherches ont été à l'origine de la psychobibliographie et de la psychocritique ; -Elle est d'abord fondé sur la base des programmes freudiens.

I-1- L'étude de Marie Bonaparte sur l'œuvre d'Edgard Poe « étudier les lois du psychisme humain sur des individus hors ligne » ou elle cherche à définir « la névrose » d'Edgard Poe. Elle a associé sa recherche à plusieurs œuvres dans le but de dégager leurs structures communes et dégager les noyaux fantasmatiques complexes que révèlent les diverses formes d'un conflit psychique, construit dans l'imaginaire, la composition et la symbolique du texte.

I-2- Les travaux de Dominique Fernandez qui redéfinit les principes de la psychobibliographie. Fernandez dans ses études explique que « tel enfant, telle œuvre » « L'homme est la source de l'œuvre, mais ce qui est cet homme ne peut être saisi que dans l'œuvre ».

Son étude a été menée selon la méthode de Bonaparte en travaillant sur deux parties : une sur la biographie minutieuse de l'auteur et l'autre sur l'analyse thématique approfondie de l'œuvre.

Les deux recherches précédentes expliquent qu'on ne peut pas comprendre, une œuvre sans la connaissance approfondie de son auteur. L'œuvre littéraire est considérée comme « une névrose créatrice ».

I-3- Philippe Lejeune et les études analytiques en autobiographie : Il est considéré le pionnier de ces études. Dans son ouvrage « le pacte autobiographique » Lejeune a mené son étude sur Arman de Leiris afin de répondre à deux questions principales : Celle de *la vérité du souvenir* et celle de *l'énonciation*. Il repense l'analyse du souvenir de l'enfance de Freud, qu'il appelle « *souvenir écran* » qui désigne la formation des compromis entre le refoulé et les défenses autour d'un contenu caché plein de valeurs affectives, de fantasmes et de réalité appartenant à des différentes périodes de l'enfance. La vérité de la lecture biographique est psychique, selon Lejeune, et l'écriture biographique est la réécriture de l'enfance et d'une histoire remaniée en récit.

Pour déconstruire cette réécriture de l'enfance, on doit passer par l'analyse du réseau textuel car la vie est faite du texte, il faut mettre en rapport *le contenu narratif*, *le sujet de l'énoncé* ainsi que *le sujet de l'énonciation*. Ce rapport va donner l'analyse du sujet écrivant entre deux matières : *imaginaire* et *langage*. La lecture analytique, qui doit être attentive, nous mène à l'écriture du texte à son auteur.

II- les lectures psychanalytiques : On distingue deux lectures psychanalytiques ;

II-1- La lecture symptomale qui se réfère à Freud et qui explique que dans l'œuvre « les discours eux même constituent des symptômes ». Il s'agit des compromis entre le conscient et l'inconscient. C'est la lecture indicielle de

l'œuvre. Son objet est de repérer les traces de l'intervention de l'inconscient dans les textes. Ces traces représentent le critère fondamental d'une vraie critique analytique.

Freud, dans son analyse du roman d'amour de Wilhelm Senger *Gradiva*, a étudié les ambiguïtés des mots, d'images et de paroles ainsi que des situations narratives. L'inconscient est repéré par les répétitions obsédantes, dissonance entre un thème et un affect, bizarrerie, lapsus, étrangeté et contradiction, mot inattendu, absence et présence surprenante, détail au premier plan,... Tous ces indices ouvrent un espace lisibilité de l'œuvre.

II-2-La lecture structurale : Il s'agit de la lecture d'un texte à la mise en relation des différents textes d'un même auteur pour découvrir une structure psychique particulière.

Cette démarche de lecture peut aussi adopter une autre lecture structurale qui associe des textes d'origine différente pour déceler une structure universelle. Les différentes structures œdipiennes donnent l'invariant universel du psychisme humain.

Cours V : La critique psychanalytique, La psychocritique et la mythanalyse

I-La méthode de Charles Mauron : En succédant les études freudienne, Charles Mauron (1899-1966) propose de chercher ce qu'il appelle « *le rêve profond* ». Il sépare entre la critique thématique et l'étude psychanalytique en expliquant que la thématique révèle les thèmes engendrés suite à des répétitions des motifs qui appartiennent à la pensée consciente. Tandis que la psychocritique cherche ce qu'il appelle « *les réseaux associatifs* » qui construisent l'image cachée qui permet de saisir des situations dramatiques constantes qui révèlent de l'activité fantasmatique de l'auteur à travers les personnages, les scènes, les vers, les strophes, c'est-à-dire toute manière personnelle dont l'écrivain exprime ses fantasmes.

Cette démarche d'analyse est appelée par Mauron « le mythe personnel », définit comme la relation de causalité entre l'individu et son œuvre. Elle nécessite de donner l'intérêt à la durée dont l'œuvre est faite, à la connaissance précise de la vie de l'auteur ainsi qu'à la connaissance de l'histoire littéraire et sa méthode pour montrer comment l'œuvre d'art est née à travers l'inconscient de son auteur.

La méthode de Mauron exige une grande fréquentation du texte (connaître le texte par cœur). Cette méthode d'analyse littéraire est appelée « psychocritique ».

II-Les quatre temps de la méthode psychocritique de Charles Mauron :

C'est à Charles Mauron que revient le mérite d'avoir élaboré la méthode psychocritique en littérature, en se basant sur les recherches précédentes de la psychanalyse.

La méthode maurienne se fonde sur quatre temps :

II-1-La superposition : Il s'agit de ressembler les textes littéraires d'un même auteur pour soulever les réseaux des métaphores, de figures mythiques obsédantes ou des situations répétitives.

II-1-a-Comment pratiquer la superposition : IL s'agit de repérer entre les mots des relations inaperçues car tout texte peut servir de contexte associatif à un autre (toute lecture d'un texte entend les échos d'un autre.)

Superposer désigne la recherche des coïncidences des signifiants dans des textes différents d'un même auteur.

Dans la comparaison, ces textes sont distincts, mais dans la superposition, ils laissent la logique de l'inconscient.

Dans chaque texte, il y a une figure incomplète. C'est en rassemblant les textes que nous pouvons découvrir la figure complète de l'inconscient de l'auteur.

II-1-a-1-Les réseaux associatifs : Sont des structures (textuelles) communes à plusieurs textes qui doivent être autonomes par rapport aux thèmes conscients de chacun.

Par exemple : L'usage multiple des métaphores par un poète (sachant que Mauron a mené son étude sur le poète français Mallarmé.), présence de mots dans un poème sans avoir de relation avec celui-ci (la rime par exemple).

II-1-a-2-Les figures dramatiques : Les réseaux associatifs donnent ou produisent des figures et des situations dramatiques. Et, l'élément du drame est la relation entre deux figures au moins. En reprenant la topique freudienne, le moi/ Le ça/l surmoi et la relation sujet/objet de la théorie lacannienne, Mauron explique qu'il ne s'agit pas des personnages mais bien des situations.

Dans son analyse de la poésie de Mallarmé, Mauron a devisé les figures féminines en figures fantasmatisques (désirs interdits) et en figures repoussées (désir réel). Ces deux sortes de figures se croisent et créent le conflit psychique chez Mallarmé. La figure fantasmatisque (interdite qui est le sujet) crée la haine qui est l'objet (la mort) et la figure réelle (sujet) crée le désir de l'amour (l'objet, la vie). A travers ces figures, on découvre la personnalité de l'écrivain.

II-2-Découvrir le mythe personnel : Il s'agit de l'activité fantasmatisque de l'auteur. Un fantasme persistant qui influence la conscience de l'auteur lorsqu'il se met à la création de son texte. C'est l'inconscient de l'écrivain lui-même, résultat d'un moi créateur et d'un moi social.

Le mythe personnel est la communication entre le moi social et le moi créateur. Il s'agit donc du fantasme le plus récurrent chez l'écrivain lorsqu'on passe de la structuration textuelle à la structuration inconsciente.

Dans plusieurs textes du même auteur, un groupe de personnages domine et un drame se joue entre eux. A travers leur relation, on dégage le mythe personnel,

la relation sujet/objet qui est établit par l'écrivain (sa singularité) et la répétition de cette singularité modèle ces relations. (Il s'agit d'un groupe d'images internes chargées d'amour et de haine qui sont projetées dans la réalité / c'est-à-dire objet extérieur intériorisé qui devient une personne dans une personne.

II-3- L'interprétation psychanalytique du mythe personnel : Mauron explique qu'à ce temps, on doit considérer le mythe personnel comme une imagination. On reconstruit les différentes images pour pouvoir les interpréter.

II-4- Le retour à la biographie de l'auteur : Pour vérifier les résultats obtenus de la superposition. C'est mettre à l'épreuve l'interprétation du mythe personnel et de la personnalité inconsciente. Cette étape consiste à vérifier le mythe personnel par la biographie de son auteur. « *Le drame du désir se métamorphose chez tout écrivain en drame du désir d'écrire.* »

Synthèse

La méthode de Charles Mauron est indicielle (scientifique), structurale et historique. Elle englobe toutes les autres démarches de l'analyse psychanalytique.

La superposition s'agit de la structuration autour des réseaux associatifs (recherche des structures obsédantes)

Le mythe personnel symbolise la personnalité de l'écrivain. Sa genèse et son évolution dans l'œuvre donnent la personnalité inconsciente et son histoire (mythe personnel interprété).

Quant à la vérification des données biographiques, c'est pour les comparer avec les résultats de l'interprétation. Cette étape est importante car elle confirme les données trouvées dans le texte.

La psychocritique de Mauron est considérée comme une aventure avec les textes afin de découvrir la structuration symbolique d'un conflit psychique.

III- La mythocritique : C'est la méthode d'analyse littéraire qui met en évidence, dans une œuvre, les mythes directifs et leurs transformations significatives. Il s'agit, selon Gilbert Durant (1979, cité par Eric Bordas : 2010), de l'inconscient collectif modelé par l'écrivain en sa guise. Cette méthode revient à Charles Mauron. Elle se base sur le processus mythanalytique. (L'élément précédent de ce cours représente la méthode de cette critique).

IV- La mythanalyse : Le mythe est une configuration symbolique et archétypique qui explique ou témoigne l'universalité de certains comportements humains. Il est objet d'étude de plusieurs disciplines (anthropologie, littérature comparée, critique littéraire, psychologie,...)

La mythanalyse est une étude fondée par Denis De Rougemont (1906-1985) « les mythes de l'amour, 1961 ». C'est une nouvelle analyse psychanalytique qui étudie la psyché collective.

Selon Gilbert Durant, cette analyse, inspirée de la psychanalyse freudienne, étudie les diverses manifestations du mythe à travers la culture afin de l'expliquer de point de vue psychologique, anthropologique et sociologique.

La problématique de cette méthode est la suivante : Comment est reproduite ou transformée la structure mythique traditionnelle qui est fondée sur le système nature/culture ?

On peut considérer cette méthode comme élargissement de la mythocritique en passant de l'inconscient individuel à l'inconscient collectif.